

Ma chronique, ma paroisse et... mon autopromotion

Pourquoi devrais-je avoir des scrupules à prêcher pour ma paroisse et faire mon autopromotion ? Il faut bien vivre et je ne vends pas des armes, que diable.

Alors voilà : le thème de rentrée de *Mixte* me tend les bras, ou tout du moins une perche : « Créations ». Au pluriel, notez bien. Permettez donc que je fasse entrer mon cheval de Troie dans ce numéro, je veux dire mon cheval de bataille : ce S à la fin du mot création.

Je m'explique : que l'on soit photographe, écrivain, comédien, musicien, que sais-je encore, l'envie d'évoluer dans plusieurs disciplines artistiques en même temps se fait de plus en plus fréquente aujourd'hui, être un cumulard de l'art en somme (je ne parle ni de Yannick Noah, ni de Carla Bruni, autant évacuer l'éventuel malentendu fissa). On peut effectivement admettre qu'un artiste n'est pas forcément et exclusivement doué pour une seule chose et a toute liberté d'aller voir ailleurs, faire entendre un autre son de voix (et, en cela, contredire l'esprit franco-français qui veut qu'un artiste est voué à n'avoir qu'un sillon, à creuser, inlassablement, pas de chemin de traverse, pas de sentiers sur le bas-côté, ou carrément pas d'autre route que celle qu'il s'est choisie au début de son trajet). Telle est en tout cas ma paroisse, mon cheval de bataille. Ce que j'appelle : création au pluriel. Sauf que tout ça n'est pas si communément admis. Il faut encore y travailler. Outre-atlantique, no problem ; mais en France, on commence toujours par être vaguement soupçonneux lorsqu'on voit un artiste aller gambader ailleurs que « chez lui »...

Cette paroisse a pourtant toute une histoire. On a tendance à l'oublier. En France, les exemples sont innombrables. Boris Vian : écrivain et chanteur. Jean Cocteau : écrivain, dramaturge et cinéaste. Yves Montand, Jeanne Moreau : comédiens et chanteurs. Et combien d'autres ? Je me souviens d'une sublime exposition organisée l'hiver dernier dans la Grange aux dîmes de l'abbaye d'Ardenne à Caen ; on y découvrait des dessins d'écrivains ; parmi eux : Rimbaud, Malraux, Flaubert, Bove, Baudelaire... Je me rappelle avoir déambulé devant ses croquis et dessins en savourant le plaisir de voir reconnue la valeur d'un Rimbaud ou d'un Bove hors des rails lettrés que nous leur connaissons. Et encore ça : l'un des plus beaux, drôles et émouvants spectacles que j'ai vu l'an dernier (et qui a connu une belle tournée) s'appelait 2008 Vallée. Il était interprété par le chanteur Katerine (non là, je ne prêche pas pour une éventuelle paroisse familiale, aucun lien entre Philippe et moi, sinon l'admiration que j'ai pour lui) et la troupe de Mathilde Monnier, danseuse et chorégraphe. Un plateau nu (qui, au fur et à mesure, finissait... vallonné), des danseurs qui dan-

saient, un chanteur qui chantait, oui, tout ça mais pas seulement : les danseurs se mettaient en effet sans tarder à chanter et le chanteur à danser. Juste des voix et des corps qui venaient détourner les chansons et brouiller les frontières entre qui fait quoi, qui est « supposé » faire quoi. Katerine à la danse, c'était un pur ravissement. Alors voilà : il aura sans doute mis un certain temps à s'autoriser ça. Ce corps. Sur le plateau. Ôter le corset. Lâcher prise. Et danser. Ce que j'appelle : création avec un S. Mais il l'a fait.

Dans ma paroisse, il y a aussi ce festival où j'officie en qualité de programmateur et qui a lieu fin septembre tous les ans : les Correspondances de Manosque. Un festival d'écrivains *a priori*. Mais notre plus grand plaisir, c'est de mettre les écrivains... sur scène. En... créationS, est-ce utile de le répéter. Chaque année, nous découvrons donc que les auteurs ont vraiment quelque chose à faire sur un plateau : Olivia Rosenthal (venue d'ailleurs avec le metteur en scène Robert Cantarella), Véronique Ovaldé, Ariel Kenig, Lola Lafon (officiellement romancière ET chanteuse), Raphaële Moussafir (officiellement comédienne ET auteur), Theo Hakola (officiellement chanteur ET auteur), Yves Pagès, Chloé Delaume, Yann Apperry, François Bon, Maylis de Kerangal, Lorette Nobécourt, Philippe Adam, Lydie Salvayre, Camille de Toledo, Kéthévane Davrichewy, je ne peux pas tous les citer, il n'en reste pas moins qu'ils sont tous écrivains, ils ont tous pris goût à la scène et ils sont à l'évidence doués pour ça.

Je me réjouis que de plus en plus d'espace dans les festivals soit dévolu à l'interdisciplinarité, puisque tel est le mot dont je fais l'économie depuis le début de cette chronique.

Et là, vous remarquerez que mon cheval de Troie n'a toujours pas dit son nom, pour rester dans la métaphore façon bestiaire. Non, je n'ai pas évoqué (prétérition) *Frère animal*, le spectacle dans lequel je joue actuellement. Ceci dit, le coup de l'écrivain qui chante je vous l'avais fait dans le numéro de *Mixte* consacré à la musique. Ah, que voulez-vous : j'ai décidé de ne pas avoir de scrupule à prêcher pour ma paroisse mais, s'agissant de mon autopromotion, je reconnais que je suis encore gêné aux entournures. Bon, c'est comme si c'était fait, n'est-ce pas ? Et puis, après tout, c'est ma chronique... !

Arnaud CATHRINE